

PAGE DES ENFANTS.

LA BOUTIQUE A UN SOU.

NE méprisons aucune industrie. La plus humble a ses enseignements. Pourquoi, lorsque tant de somptueuses vitrines voudraient m'attirer, que les jouets provocants m'appellent derrière les glaces resplendissantes, m'arrêtai-je de préférence devant ce modeste étalage éclairé par deux bougies dont la flamme vacille dans leur tulipe de verre ? C'est tout d'abord que je hais les joujoux riches.

Que peuvent apprendre à nos enfants, sinon le goût malsain du luxe et de l'ostentation, quelle idée peuvent leur suggérer, sinon celle de l'argent jeté follement à de ruineux caprices, ces polichinelles qui portent dans leurs bosses la nourriture de dix familles ; ces élégants huit-ressorts qui ne roulent pas mieux qu'un simple chariot ; ces jouets-savamment compliqués, qui laissent à la mécanique toute l'œuvre de leur intelligente direction ; enfin et surtout ces poupées vêtues de soie et de satin qui regardent insolemment les passants, la jape retroussée et le binocle à l'œil ? Combien de mères consentiraient à recevoir, si celles-ci avaient quelques pouces de plus, les poupées effrontées qu'elles n'hésitent pas à donner en société à leurs filles ?

La poupée de la boutique à un sou est, j'en conviens, aussi peu vêtue qu'une naturelle des îles de l'Océanie ; mais cette nudité n'a rien d'immoral : au contraire ; elle est seulement un éloquent appel à l'habileté précoce des doigts de la future "petite maman." Quelle supériorité au point de vue de l'éducation chez cette poupée-là ! Et comme elle se met obligeamment à la portée de toutes les bourses !

— Voyez, s'égosille à crier le marchand à travers le froid et la bise, tout est à un sou la pièce, faites vot'choix dans la vente !

A côté de lui, une femme surveille les achats, reçoit et rend la monnaie, non sans jeter de temps à autre un coup d'œil au bambin qui donne déjà en fausset l'écho du cri paternel. De par ces humbles jouets, la famille aura le soir une somme rondelette dans sa maigre escarcelle. Est-ce que cette pensée ne vous la rend pas intéressante déjà, la boutique à un sou ?

En vérité, devant la boutique à un sou, je me demande qui peut rester indifférent. En est-il une plus originale, une plus riche même dans sa sim-

plicité ? C'est la boutique encyclopédique ; il n'est rien, remarquez-le, qui ne s'y trouve. L'agréable y est jeté pêle-mêle avec l'utile.

Ici un alphabet ou une croix de plomb pour le studieux, là une bourse pour l'économe, un sifflet pour le tapageur, des cartes pour le joueur, une cigarette de camphre pour le malade, un étui pour l'ouvrière et un miroir pour la coquette.

Quant aux jouets, vous les connaissez ; tous sont classiques. Les générations se sont transmises de l'une à l'autre, avec un singulier respect, leurs immuables. Tels ils ont été dans vos mains comme ils ont été dans les miennes, tels ils furent dans les mains de nos pères ; et c'est une des raisons qui font que je les aime, car je retrouve en eux comme un parfum d'autrefois, et je me souviens des joies sans mélange qu'ils ont causées à si bon compte à mon enfance.

Voici la ferblanterie et la poterie en miniature, parmi lesquelles je retrouve le vase à rebords et à anses, qui a fait de tous temps les délices de la jeunesse gauloise. Voici le singe articulé, toujours prêt à faire la culbute au sommet de son bâton ; voici l'ingénieux serpent de bois qui ondule avec tant de souplesse, et la grenouille à ressort qui saute si bien. Voici la crécelle bruyante et les maréchaux ferrants, dont les marteaux alternent si brillamment sur l'enclume, et le cavalier sans jambes, dont le cheval porte un sifflet si malhonnêtement placé.

Ces derniers joujoux sortent tous trois des fabriques de Liesse la Liesse du pèlerinage, qui a encore la spécialité des moulins rouges et celle des baguettes de tambour à cinq francs. Liesse, en vieux français, signifie joie : un nom prédestiné. Je ne sais rien de plus flamboyant que les couleurs liessoises. Où les artistes du pays vont-ils chercher les tons furieux dont ils illuminent leurs produits ? Leur jaune rayonne, leur rouge flamboie, leur bleu éclate. On se persuade difficilement que le feu ne prend pas de temps en temps à leurs pinceaux.

Comprenez-vous ce bon pays qui passe son existence entière à exécuter des crécelles, des cavaliers de bois, des maréchaux ferrants, des moulins et des baguettes de tambour ! Il n'y a pas bien longtemps que les pauvres diables, livrés à cette industrie, étaient encore à la merci d'en-